

KAA Gent – RSC Anderlecht 1-0 20/01/2019

Le triomphe de la constance

Tu sais comment va la vie, mon expérimentée, ma connaisseuse, ma chenuée : quand quelque chose fonctionne, c'est parfois par hasard. À l'opposé, quand ça foire, c'est rarement imprévisible.



Or donc, dans un processus d'une logique inattaquable, il y avait un club qui vivait dangereusement. Dangereusement car la seule solution qui s'offrait à lui, saison après saison, était de continuer à gagner : l'échec n'était pas complètement interdit, mais il convenait qu'il ne survînt qu'à dose homéopathique. Une accumulation de revers aurait conduit tout simplement à une situation sinon inextricable, du moins de laquelle le club en question aurait éprouvé beaucoup de peine à se sortir. En cause ? Principalement, un train de vie marqué par les gros salaires versés à des joueurs dont on sait qu'il est périlleux de leur faire confiance.

Mais soit... Le système trottinait, vaille que vaille : avec une couronne de champion national une année sur deux, les millions de la Champions League venaient gentiment boucher les trous. Ce n'était certes pas facile tous les jours, et la mine de déterré qu'affichait régulièrement son manager était là pour montrer à tous combien son travail était ardu, combien il était porteur d'un stress permanent, combien était fragile l'équilibre qu'il s'efforçait quotidiennement de préserver. Mais par la porte ou par la fenêtre, « on avait de nouveau empoché les trois points » – pas toujours joliment, so what ?

À partir d'un moment toutefois, il était probablement sain d'envisager une modification dans l'attitude globale, la principale des Lois de Murphy se montrant cruellement infaillible : quand quoi que ce soit peut foirer, ça finit par foirer. Cependant, il est une autre loi, tout aussi incontournable, et en fonction de laquelle quand on ne sait pas, on se tait, on regarde et on apprend avant de prétendre savoir. Faute de quoi, on accumule rapidement les décisions déplorables.

Je ne te ferai pas l'injure de te rappeler la longue litanie de toute une série d'incohérences toutes plus ridicules les unes que les autres dont on nous a repus depuis le *sauvetage* du Sporting par une personne dont je n'ai même plus envie d'écrire le nom : les dernières suffiront, d'autant plus que je ne me sens pas une vocation de stakhanoviste du clavier.

Par exemple, il fallait des noms à Anderlecht : des anciens joueurs, des anciennes gloires, des anciennes icônes. Bref, de l'ancien. Pour quel motif ? M'enfin... Pour restaurer l'ADN du club mis à mal par des chenapans comme Weiler ou comme Van Holsbeeck !

En fait, tout le monde se contrefout de l'ADN d'une société commerciale, mais on a jugé que c'était important : perdre avec style est parait-il, mieux que gagner bêtement. Puis, avec

des noms, on aura la paix plus longtemps si rien ne fonctionne : quel malotru aura jamais le front de siffler quelqu'un comme Zetterberg ou comme Arnesen ?

Dans la foulée, et alors que les deux dernières rencontres de 2018 semblaient indiquer un fléchissement dans les valeurs négatives qui président à la saison pourrie que nous vivons, il était hors de question de laisser à la tête de la section sportive, un illustre inconnu comme Karim Belhocine.



Pourtant, il connaissait le noyau mieux que quiconque, et par parenthèse, jamais il n'aurait concocté un machin comme celui auquel on eut droit ce dimanche.

Peut-être même allait-il réussir, qui sait ? Mais dans le cas inverse, on n'aurait rien eu à répondre aux fans écœurés qui n'auraient ménagé personne. Dès lors, on décida de se couvrir en embauchant un coach hollandais et tant pis si son palmarès n'est guère plus impressionnant que celui de Belhocine : au moins il cause la bonne langue, ça épargnera les critiques trop acerbes de la presse flahute, dont on sait qu'elle est nécessairement impitoyable envers tout ce qui l'oblige à faire appel aux services d'un traducteur.

Le premier match dirigé par Fred Rutten fut conforme à ce qu'Hein Vanhaezebrouck avait réalisé : une possession de balle stérile, la panique à la première interception adverse, même à quatre-vingts mètres de notre but, et une défaite à la clé.

Avec cette envie systématique de se rendre les choses compliquées. Car en effet... À quoi sert Santini si on ne centre pas ? À quoi sert Morioka tout court ? Pourquoi aller rechercher Obradovic dans le home où il attendait aimablement la fin de son contrat ? À quoi bon perdre son temps et son énergie à construire un jeu par l'effet duquel on ne surprend personne ?

La constance triomphe donc à nouveau, et tant pis si c'est dans l'échec : l'être humain bâtit minute après minute, son propre futur. Et juste parce que je n'ai plus envie, je te laisse écrire la conclusion de la présente... mais je te donne un tuyau : les trois termes suivants en font nécessairement partie.

CERVEAU COUILLES FOUTRE